

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Discours de S. S. Léon XIII aux pèlerins français. CHRONIQUE diocésaine: ordinations; la fête de la Toussaint à l'église métropolitaine; pèlerinage au cimetière; élections à l'Union Saint-Pierre; conférence à la Faculté des arts; le dîner à l'asile Na-



SOMMAIRE

zareth; conférence de M. l'abbé P. Rousseau.— ABRÉGÉ DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.— LES GATHOLIQUES ET LE DUEL.— LE PÉLERINAGE DES CERCLES OUVRIERS A ROME.— LA FAMINE AU TONKIN.— ABEILLES CLÉRIQUES.— PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

LUNDI,	7	NOV.	—Saint-Charles de Joliette.
MERCREDI,	9	“	—Saint-Martin.
VENDREDI,	11	“	—Saint-Placide.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	6	NOV.	—Vingt-troisième d. après la Pentecôte. Du Dim., sem., ornements blancs.
Lundi,	7	“	—De l'Octave, semid., ornements blancs.
Mardi,	8	“	—Oct. de la Touss., d, ornements blancs.
Mercredi,	9	“	—Dép. de la Bas. du Sauv., d., orns blancs.
Jeudi,	10	“	—S. André <i>Avellin</i> , C., doub., orns blancs.
Vendredi,	11	“	—S. Martin, E. C., doub., ornements blancs.
Samedi,	12	“	—S. Martin, P, M., semid., ornements rouges.

**Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux
pèlerins français dans l'audience
du 16 octobre.**

Grande est la joie que Nous éprouvons, très chers Fils, en vous voyant réunis si nombreux autour de Nous en ce moment. Nous savons, en effet, quel excellent esprit vous anime tous et quelle généreuse pensée a présidé à l'organisation de ce pieux pèlerinage des associations ouvrières à Rome. Foulant aux pieds tout respect humain et méprisant les railleries des méchants, vous êtes partis de tous les points de la France, sous la conduite de ces nobles hommes, vos fidèles conseillers et vos vrais amis, et vous êtes venus ici, en votre nom et au nom de vos compagnons d'ateliers, implorer la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, visiter les basiliques et les sanctuaires de la Ville-Eternelle, et y prier pour vous, pour votre patrie et pour tous ceux qui vous sont chers.

Nous vous félicitons, chers Fils, de cet acte de foi public et de cette solennelle affirmation de vos sentiments religieux. Nous vous félicitons, en particulier, de la part que vous prenez, comme Nous le disait à l'instant votre éloquent interprète, à l'œuvre de la régénération chrétienne pour le monde du travail manuel. C'est dans cette régénération et dans ce retour aux principes chrétiens et aux enseignements de l'Eglise catholique et de son Chef que réside uniquement la solution des questions sociales qui vous touchent de si près.

Toujours et en tous les temps, il Nous plaît de le redire ici, l'Eglise s'est préoccupée avec un soin jaloux du sort des classes pauvres et ouvrières. Elle a, par la prédication des doctrines dont elle est la fidèle dépositaire, ennobli le travail, en l'élevant à la hauteur de la dignité et de la liberté humaine ; elle l'a rendu méritoire devant Dieu, en apprenant à l'ouvrier à le sanctifier par des vœux surnaturelles et à supporter avec résignation et en esprit de pénitence les privations et les fatigues qu'il lui impose.

L'Eglise, d'autre part, a toujours rappelé aux riches et aux puissants l'obligation qui leur incombe de secourir leurs frères de condition plus humble, et de respecter en eux le caractère d'hommes et de chrétiens. Alors que sa parole était mieux écoutée et obéie par les peuples, que sa liberté d'action était moins entravée et pouvait disposer de ressources plus considérables, l'Eglise veillait en aide aux pauvres et aux travailleurs non seulement par des largesses de sa charité, mais en créant et encourageant ces grandes institutions corporatives, qui ont si puissamment contribué au progrès des arts et métiers et procuré aux ouvriers eux-mêmes une plus grande somme d'aisance et de bien-être. Et cet esprit de maternelle sollicitude, l'Eglise l'avait fait entrer dans les mœurs des peuples, dans les statuts et règlements des cités, dans les ordonnances et les lois des pouvoirs publics.

Sans doute, l'intervention et l'action de ces pouvoirs ne sont pas d'une indispensable nécessité quand, dans les conditions qui régissent le travail et l'exercice de l'industrie, il ne se rencontre rien qui offense la moralité, la justice, la dignité humaine, la vie domestique de l'ouvrier ; mais quand l'un ou l'autre de ces biens se trouve menacé ou compromis, les pouvoirs publics, en intervenant comme il convient et dans une juste mesure, feront œuvre de salut social car à eux il appartient de protéger et de sauvegarder les vrais intérêts des citoyens, leurs subordonnés.

Au reste, ce que l'Église a enseigné et opéré autrefois, elle le proclame et cherche à le réaliser encore aujourd'hui. Mais, hélas ! au lieu de seconder son action bienfaisante, on s'obstine à la contrarier énergiquement et avec tenacité, et voilà pourquoi les mêmes résultats ne viennent plus couronner ses efforts — Elle n'en continuera pas moins à s'occuper de vous, chers Fils, de vos véritables intérêts et de vos légitimes revendications. Nous-même, dès le début de Notre Pontificat, Nous avons pensé à vous quand Nous rappelions aux peuples les principes fondamentaux de l'ordre social. Nous avons suivi, depuis, avec attention, les travaux des congrès tenus successivement en France, en Italie, en Allemagne et, dans ces derniers jours, en Belgique et en Suisse ; et Nous ne cesserons de faire pour l'amélioration de votre sort tout ce que Notre charge et Notre cœur de Père pourront Nous suggérer.

En attendant, chers Fils, ne vous laissez pas séduire par les fallacieuses promesses des apôtres de l'impiété et du mensonge. Ils viendront à vous avec des dehors trompeurs et s'efforceront, par leurs flatteries, de vous soustraire à l'Église et à la pratique de vos devoirs religieux. Ils essaieront de vous entraîner dans leurs conventicules secrets et vous exciteront à recourir aux moyens violents pour améliorer votre sort au détriment de toute la société. Tenez-vous en garde contre eux et fermez l'oreille à leurs malicieuses insinuations. Les écouter et les suivre serait vous préparer des déceptions bien amères et marcher à votre perte.

Restez, au contraire, chers Fils, fidèles à Dieu et à son Église. Conservez et gravez dans vos cœurs les salutaires enseignements de la foi et de la morale chrétienne. Que ces enseignements et ces doctrines vous servent de règle dans tous les actes de votre vie, et vous y trouverez, aux heures des tribulations et des souffrances, un encouragement, une force et une consolation avec la perspective des biens de la vie future en récompense.

Et maintenant, comme gage de ces célestes faveurs et en témoignage de Notre particulière affection, recevez, chers Fils, la bénédiction apostolique. Que cette bénédiction, que Nous accordons de tout cœur à vous tous ici présents, se répande sur vos parents, sur vos familles et vos amis ; qu'elle se répande sur toutes les corporations ouvrières de la France, sur leurs chefs et leurs

bienfaiteurs, et particulièrement sur l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers ; qu'elle se répande sur la France tout entière.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 26 octobre 1887, ont été nommés :

MM. A. Carrières, vicaire à Saint-Vincent de Paul à Montréal, D.-P. Picotte, vicaire à Saint-Paul l'Ermitte.

Ordinations par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal dans la chapelle du Scholasticat des Pères Jésuites, le 28 octobre 1887.

Sous-diaconat. — MM. H.-C.-D. Laurier, *Montréal*, J.-L. Paquet, *Burlington*, C. Legault, *Ottawa*.

Prêtrise — Révérend Père E. Dufresne, S. J.

30 octobre 1887, au Grand-Séminaire :

Sous-diaconat. — M. Denis Patrick Mullins, *Springfield*.

Diaconat. — MM. Hector-Claude Laurier, *Montréal*, Albani Joachi m Primeau, *Montréal*, Joseph-Laurent Paquet, *Burlington*, James-Louis McLaughlin, *Portland*, James-Matthew Coffey, *Portland*, Patric-kFrancis Duff, *Portland*, Denis-Matthew Lown-y, Edward-James McElroy, *Providence*, Samuel-Joseph Garcia, *Santa-Fé*.

A l'église métropolitaine, le 1er novembre 1887 :

M. Denis-Patrick Mullins, *Springfield*.

Le jour de la Toussaint, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a officié pontificalement à l'église métropolitaine à la grand'messe et aux vêpres.

Sa Grandeur fit le sermon, dont le texte était : " Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés." A la fin de la messe Elle donna la bénédiction papale.

Près de douze cents jeunes gens et hommes ont fait, le jour des morts, sous la direction de M. l'abbé Hamon, le pèlerinage annuel au cimetière. Les exercices du chemin de croix ont été suivis dans le plus grand recueillement, et les prières et les chants se sont élevés ardents et pieux pour implorer la divine miséricorde en faveur de nos chers morts.

L'Union Saint-Pierre a procédé à ses élections le jour de la fête de la Toussaint.

Avant l'élection, le rapport du trésorier pour les derniers six mois a été lu et adopté.

Il appe. par ce rapport que les recettes ont excédé les dépenses, depuis le 1er mai dernier, de \$888,76.

L'encaisse de l'Union Saint-Pierre au 1^{er} novembre est de \$5604.04 en banque et en argent prêté.

On voit par là que la société continue à prospérer, puisqu'il y a à peine six ans, l'encaisse n'était que de près de \$900.

Il a été payé aux malades \$315, aux orphelins \$134.20 et à une veuve \$400.

Tous les ouvriers devraient donc faire partie de cette société qui repose sur d'aussi solides bases.

Voici le résultat du scrutin :

MM. Georges Renault, président, élu ; Adolphe Raymond, 1^{er} vice-président, élu ; Alexandre Petelle, 2^e vice-président, élu ; Joseph Letellier, secrétaire-archiviste, réélu ; Joseph Jubinville, assistant-secrétaire-archiviste, réélu ; Théo.-A. Grothé, secrétaire-correspondant, élu ; Aiph. Gosselin, trésorier, élu ; Octave Gosselin, 1^{er} collecteur-trésorier, réélu ; Jos. Robichaud, 2^e collecteur-trésorier, réélu ; Zéphirin Lepage, 1^{er} assistant-collecteur-trésorier, réélu ; J.-O.-A. Thibaudeau, 2^e assistant-collecteur-trésorier ; Jos. Côté, commissaire-ordonnateur, élu ; Phidime Wilhelmy, assistant commissaire-ordonnateur, élu.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, Monsieur l'abbé P.-N. Bruchési a été nommé chapelain de l'Union Saint-Pierre.

Université Laval, Faculté des arts. — Mercredi, 7 novembre, à huit heures du soir, au Cabinet de Lecture paroissial, conférence donnée par M. l'abbé Desmazures, professeur d'archéologie.

Sujet : *Les anciens monuments.*

Messieurs les membres du clergé sont particulièrement invités à honorer de leur présence les cours publics de la Faculté des arts.

Nous rappelons que le dîner au profit de l'Institut des jeunes aveugles aura lieu mercredi prochain, à l'asile Nazareth. Cette fête de la charité sera brillante, car tous se feront un devoir de répondre à l'appel des généreuses dames patronnesses qui se dévouent à la prospérité de cet établissement.

Cette semaine doit paraître l'édition anglaise des "Cimetières catholiques de Montréal."

Cette édition aura, certainement, auprès de nos concitoyens de langue anglaise, le même succès qu'a eu l'édition française. Dans ce mois des morts pendant lequel les champs de repos sont si souvent visités, ce petit livre, si plein d'utiles renseignements, sera encore plus apprécié.

Université Laval, Faculté des arts. — Mercr di soir a eu lieu au Cabinet de Lecture paroissial l'inauguration des cours d'Histoire Universelle donnés par M. l'abbé P. Roussau, prêtre de Saint-Su. pice, un des savants professeurs

agrégés à la Faculté des arts de l'Université Laval. Un public distingué s'y était donné rendez-vous. On remarquait dans l'assemblée MM. les abbés Marchal, vicaire-général ; Marcoux, vice-recteur de l'Université Laval ; Bruchési, Sorin, Harel, Desmazures, etc.

Voici un résumé de la conférence de M. l'abbé Rousseau :

Quanta dignitas. Quanta majestas.
Quantum denique numen sit historia,
cum frequenter alias tum hic maxime
sensi ?

PLINE.

Sur les brillants sommets du Parnasse, groupées autour du dieu des beaux-arts, la Grèce avait placé les neuf muses, et à leur tête Clio, la Gloire, la muse inspiratrice de l'histoire.

Ainsi, l'antiquité nous dévoilait sa pensée, et l'importance qu'elle attachait à l'étude des sciences historiques. Pour elle, comme pour Amyot, l'histoire était : " Le trésor de la vie humaine."

Appelé à remplir près de vous, Mesdames et Messieurs, la mission de la muse grecque, si nous ne pouvons vous promettre ni sa grâce, ni son éloquence, au moins nous n'épargnerons ni travaux, ni recherches laborieuses, pour répondre à l'attente de l'honorable assemblée qui voudra nous prêter son attention.

Au milieu du mouvement historique qui, depuis bientôt un demi-siècle, s'accuse de plus en plus au Canada, vouloir démontrer l'utilité de l'étude de l'histoire nationale semble, au moins, chose inutile. Tous sont à l'œuvre ; cet élan a donné le jour à d'importants travaux, et cette étude est devenue pour tout Canadien une véritable nécessité.

Cette nécessité est-elle aussi vivement sentie pour toutes les branches de cette vaste science, qui commence avec le temps et ne finit qu'avec l'éternité ? Chacun comprend-il la haute portée de l'étude de l'histoire universelle ? Certains esprits un peu partout, peuvent en douter, et à quelques-uns elle paraît d'une utilité pratique assez nulle.

Eh bien, cette indifférence pour la connaissance du bon vieux temps, nous paraît chose malheureuse, pour les catholiques surtout, aujourd'hui où l'histoire aborde tous les problèmes.

Si l'on ne voit dans l'histoire universelle qu'un récit plus ou moins vivant de faits accomplis, elle peut paraître moins intéressante que le roman du jour. Mais si on considère que les peuples anciens sont de même race que nous, la perspective s'illumine de mille nuances diverses qui charment les facultés sensibles et intelligentes de l'âme, à qui rien de ce qui touche l'humanité ne peut demeurer étranger.

Après tout, ces histoires particulières ne sont que les scènes différentes d'un long drame de famille qui embrasse la vie de l'humanité tout entière et nous frappent le cœur.

Elles donnent un noble aliment à cette faculté de connaître, qui fait le fond de notre nature, en lui faisant observer les rapports de civilisation qu'a le passé avec les temps actuels et la captivante harmonie qui relie les uns aux autres tous les siècles de l'histoire.

Envisagée de ce point de vue, l'histoire générale prend de la gravité, notre honneur est intéressé à l'étudier, puisque dit Bossuet : " Il est honteux à tout honnête homme d'ignorer le genre humain ; de suicider son âme en lui refusant la lumière et la vérité ; de lui laisser ignorer les lois, et les forces motrices qui engendrent le bien ou le mal ; de lui refuser d'entrer dans les conseils de la Providence divine, d'en pénétrer la sagesse, les fins, d'en admirer la souveraine bonté et la toute-puissance.

De cette manière se rehausse la dignité du genre humain et des études historiques qui atteignent alors à la hauteur des études philosophiques, et jusqu'aux confins de la théologie et de la révélation. Elles montent droit à Dieu, lui rattachent l'univers, et les rayons du Créateur illuminent toute la création. L'his-

toire, comme la jurisprudence, devient la science des rapports de l'homme avec Dieu, et à ce titre elle a droit de régner sur tous les nobles cœurs et les intelligences qui se respectent.

Si le passé cache le secret des origines de l'humanité et de ses destinées, c'est donc là qu'il faut l'étudier. Nous y trouverons dans quelques pages sublimes de poésie et de vérité, la solution de tous les grands problèmes qui dans le cours des siècles ont agité l'humanité.

Pour qui possède la foi, l'étude des temps anciens prend une haute portée, car tout est faits et tradition dans la religion. L'intérêt est majeur, la religion n'étant pas chose indifférente dans le monde et les faits primitifs ont un résultat immense sur les destinées de l'humanité.

Les deux siècles qui vont bientôt finir, dans leur haine contre l'Eglise du Christ, ont compris l'importance religieuse de ces premiers faits de l'histoire du monde et de l'humanité, et ils ont mis à contribution tous les progrès de la science moderne pour les battre en brèche.

Mais comme la science humaine n'a pas le privilège de l'infailibilité, elle a varié : des systèmes se sont détruits les uns les autres, elle n'a présenté que le spectacle d'une gigantesque Babel, et ses travaux les plus honorables et les plus consciencieux n'ont servi qu'à rendre hommage à la vérité.

L'histoire elle-même a donné dans ce complot universel contre la vérité, elle est devenue rationaliste ; elle a ouvert son panthéon à tous les libres penseurs et à toutes les erreurs, rêvant et refondant les faits sans principe et sans guide, perdant le mérite et les avantages de grands talents asservis à l'esprit de parti et dominés par de partis et dominés par des forces occultes ; leurs travaux les plus intelligents demandent à être repris de nouveau, sous l'empire d'une critique moins fantaisiste et plus consciencieuse.

Qu'a-t-il manqué à de si vaillants travailleurs ? — La foi, qui les eût enlevés dans un char de feu, les eût fait planer dans l'immensité au sein de l'intelligence compensant leur humble soumission de la gloire des Augustin et des Fenelon.

L'homme abaisse bien son regard devant le soleil, pourquoi n'abaisserait-il pas sa raison devant la sagesse éternelle ? Aux temps où des torrents de barbares inondaient le monde civilisé, tout a été sauvé et renouvelé par la croix !

Une nouvelle faculté catholique vient se joindre à ses sœurs aînées, pleine de vie et de courage, que tous l'entourent de leurs sympathies. Ici, chacun a son devoir, dans cette grande œuvre qui se prépare : les uns travailleront, les autres encourageront. Ainsi s'affirmera l'éclat national, à la gloire de l'Eglise de Dieu et de notre terre chrétienne du Canada.

M. l'abbé Marcoux annonça qu'à la prochaine séance, mardi prochain, M. l'abbé Desmazures donnerait une conférence ayant pour sujet : "Les monuments de l'antiquité."

Abrégé de la doctrine chrétienne.

Il y a un Dieu, et il ne peut y en avoir qu'un. Dieu est un être infiniment parfait, éternel, c'est-à-dire qui a toujours été et sera toujours, un pur esprit, créateur, conservateur et souverain seigneur de toutes choses.

Il y a en Dieu trois personnes distinctes : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; mais ces trois personnes ne sont qu'un seul et même Dieu. Un Dieu en trois personnes, c'est ce qu'on appelle le mystère de la très-sainte Trinité.

Les anges sont de purs esprits que Dieu a tirés du néant. Dieu,

en les créant, les établit dans un état de justice et de sainteté ; mais ils ne persévérèrent pas tous dans cet heureux état. Ceux qui demeurèrent fidèles à Dieu furent récompensés d'un bonheur éternel : on les appelle *les bons anges*, ou simplement *les anges*. Ceux qui se révoltèrent contre Dieu furent précipités dans l'enfer : on les appelle *les mauvais anges* ou *les démons*.

Adam, le premier de tous les hommes, avait été créé et établi, comme les anges, dans un état de sainteté et de bonheur ; mais il désobéit à Dieu, et son péché est passé à tous ses descendants ; de sorte que les hommes naissent coupables du même péché, et qu'on appelle le *péché originel*.

Ils auraient donc tous été rejetés de Dieu et abandonnés à la puissance du démon, si Dieu n'avait eu pitié d'eux. Il leur promit un Rédempteur, par les mérites infinis duquel tous les hommes, soit avant, soit après sa venue, ont été rachetés et peuvent être sauvés.

Quand le temps où Dieu avait résolu d'exécuter sa promesse a été accompli, le Fils de Dieu, seconde personne de la Trinité, Dieu de toute éternité comme son père, s'est fait homme, en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres, dans le sein de la bienheureuse Marie toujours Vierge.

Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble. C'est là le Sauveur et le Rédempteur que Dieu nous avait promis.

Jésus-Christ a prêché son Évangile dans la Judée, et a choisi douze apôtres pour aller prêcher ce même Évangile par toute la terre. Il a vécu dans la pauvreté, dans l'humanité et dans les souffrances, pour nous montrer le chemin par lequel nous devons arriver au ciel. Il a voulu mourir sur une croix, pour le salut éternel des hommes. Le troisième jour après sa mort, il est ressuscité glorieux et triomphant. Après sa résurrection, il a demeuré quarante jours sur la terre, apparaissant souvent à ses disciples pour les instruire de la religion qu'ils devaient enseigner au monde. Le quarantième jour, il est monté au ciel, d'où il a envoyé, dix jours après, à ses apôtres, son Saint-Esprit, qui est la troisième personne de la très-sainte Trinité.

C'est par le ministère des douze apôtres que Jésus-Christ a établi son Église sur la terre. Or, il n'y a qu'une seule véritable Église de Jésus-Christ, qui est l'Église catholique apostolique et romaine.

Cette Église est *une*, c'est-à-dire qu'elle professe partout la même foi, administre aux fidèles les mêmes sacrements, et qu'elle est gouvernée par des pasteurs, tous soumis au même chef visible qui est le Pape ; elle est *sainte*, n'enseigne que les mêmes maximes de l'Évangile, offrant seule, dans un grand nombre de ses enfants, des modèles de la vraie sainteté, et dans sa doctrine et ses sacrements les moyens de devenir saints ; elle est *catholique*, c'est-à-dire, répandue par toute la terre ; elle est *apostolique*, en ce

que le Pape et les évêques qui la gouvernent sont seuls les légitimes successeurs des apôtres, et qu'ils enseignent constamment la même doctrine qu'ont enseignée les apôtres ; on l'appelle encore *romaine*, parce que l'Eglise de Rome est la mère et la maîtresse de toutes les autres Eglises, le centre de l'unité catholique, et que le Pape, évêque de Rome, comme légitime successeur de saint Pierre est le chef visible de l'Eglise universelle, le Vicaire de Jésus-Christ et le père commun des fidèles. Hors de cette Eglise, il n'y a point de salut.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine, ayant reçu de Jésus-Christ le droit d'enseigner infailliblement les vérités de la religion, et le pouvoir de faire des lois, tout fidèle est obligé de croire ce qu'elle enseigne, et d'observer tout ce qu'elle commande.

Il est donc nécessaire pour être sauvé d'observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, de fuir le péché, et de pratiquer la vertu.

L'abrégé de tous les commandements consiste à aimer Dieu pour lui-même par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu. Tout chrétien doit craindre plus que tous les maux du monde, et que la mort même ; mais il doit surtout éviter le péché mortel, qui le rend ennemi de Dieu et digne de l'enfer.

Il y a sept péchés capitaux, ainsi appelés parce qu'ils sont : la source de beaucoup d'autres péchés. Les péchés capitaux sont l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

Les principales vertus chrétiennes sont celles qu'on appelle *théologiques* ; savoir : la Foi, l'Espérance et la Charité. Par la Foi, qui est le fondement de toutes les vertus chrétiennes, nous croyons toutes les vérités que Dieu a révélées à son Eglise et que l'Eglise nous ordonne de croire ; par l'Espérance, nous attendons de la bonté de Dieu, sur la promesse qui nous en a faite, et en vertu des mérites de Jésus-Christ, la vie éternelle et les grâces nécessaires pour y parvenir ; par la Charité, nous aimons Dieu pour lui-même par-dessus toutes choses, et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

La Charité est la plus excellente de toutes les vertus, et nous devons nous exciter souvent à l'accomplissement de ce grand précepte d'aimer Dieu par-dessus toutes choses.

Pour croire les vérités que Dieu nous a révélées et pour accomplir les commandements qu'il nous a faits, la grâce nous est nécessaire. Sans ce secours, nous ne pouvons rien faire d'utile pour le salut : mais avec ce secours, qui ne nous manque pas dans le besoin, nous pouvons toujours éviter le mal et faire le bien.

C'est principalement par les sacrements et par la prière que les grâces de Dieu nous sont communiquées.

Jésus-Christ a institué sept sacrements, savoir : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Le Baptême est un sacrement qui efface en nous le péché originel, et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise. Ce sacrement est si nécessaire, qu'on ne peut être sauvé si on ne l'a reçu. C'est pourquoi Jésus-Christ a voulu que dans le cas de nécessité, toutes sortes de personnes pussent donner le baptême. Pour bien baptiser, il faut que la même personne verse de l'eau naturelle sur la tête de l'enfant qui doit être baptisé et qu'elle dise en même temps : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;* et qu'elle ait l'intention de faire en cela ce que l'Eglise fait.

La Confirmation est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit et nous rend parfaits chrétiens.

L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme, et la divinité de Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

La Pénitence est un sacrement qui remet les péchés commis après le baptême.

L'Extrême Onction est un sacrement établi pour le soulagement spirituelle et corporel des malades. Il leur rend la santé du corps, c'est utile au salut de leur âme, et les aide à mourir dans de saintes dispositions.

L'Ordre est un sacrement qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grâce pour les exercer saintement.

Le Mariage est un sacrement qui sanctifie la société légitime de l'homme et de la femme.

Pour recevoir un sacrement avec fruit, il faut y apporter de saintes dispositions ; sans ces dispositions, bien loin de recevoir la grâce, on commet un sacrilège.

La prière est un autre moyen par lequel Dieu nous communique ses grâces. Il faut prier au nom de Jésus-Christ, avec une intention pure, avec humilité, avec confiance et avec persévérance.

Nous devons prier non seulement pour nous-mêmes, mais encore pour les autres ; soit pour les vivants, afin de leur obtenir la grâce d'opérer leur salut ; soit pour les morts, afin que Dieu les délivre du purgatoire.

La prière peut se faire d'esprit et de cœur, sans prononcer aucune parole. La prière qu'on fait en prononçant des paroles doit être toujours accompagnée de l'attention de l'esprit et de la dévotion du cœur.

La plus excellente de toutes les prières publiques est le saint sacrifice de la messe, et la plus excellente de toutes les prières particulières est celle que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée lui-même, et qu'on appelle l'*Oraison dominicale* ou autrement le *Pater*.

C'est une chose utile et sainte de prier les anges et les saints,

et surtout la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, les suppliant d'intercéder pour nous auprès du Seigneur; mais notre principale dévotion doit toujours être pour Jésus-Christ, le seul médiateur souverain par les mérites duquel nous pouvons être exaucés et arriver à la vie éternelle

Chaque homme, après sa mort, paraîtra devant Dieu pour être jugé sur ses œuvres, bonnes ou mauvaises, et être ensuite récompensé ou puni dans son âme, suivant ses mérites; mais outre ce jugement particulier, Jésus-Christ viendra à la fin du monde, et tous les hommes étant ressuscités et rassemblés, il les jugera dans un grand appareil. Il récompensera les bons, en les introduisant dans le ciel, où ils jouiront d'un bonheur éternel; et il punira les méchants, en les précipitant dans les flammes éternelles de l'enfer. Les uns et les autres seront alors récompensés ou punis dans leur corps et dans leur âme, qui demeureront unis à jamais.

Voilà l'abrégé des vérités que la religion nous enseigne, des devoirs qu'elle nous impose et des moyens de salut qu'elle nous fournit.

Allemagne. *Les catholiques et le duel.*— Un des chefs du parti catholique en Allemagne, M. le baron Solemacher, avait naguère provoqué en duel M. le baron de Schorlemer, qui refusa de se battre en invoquant les prescriptions de l'Eglise. A la suite de cette provocation, M. le baron de Solemacher avait été frappé d'excommunication par Mgr l'archevêque de Cologne.

La *Kölnische Volkszeitung* nous apprend que le baron de Solemacher a exprimé à Mgr l'archevêque de Cologne ses regrets de s'être laissé entraîner à une provocation de duel, et a affirmé que dorénavant il se conformerait aux lois de l'Eglise. Mgr l'archevêque a levé la sentence d'excommunication.

C'est là un bel exemple que doivent imiter les catholiques français trop portés à oublier les lois de l'Eglise sur le duel.

Le pèlerinage des Cercles ouvriers à Rome. — Nous trouvons dans les *Semaines* françaises les détails suivants sur le pèlerinage à propos duquel S. S. Léon XII^e a prononcé l'important discours reproduit au commencement de notre *Semaine*.

Ce sont les Français qui ont inauguré les pèlerinages que toutes les nations catholiques vont faire à Rome à l'occasion du jubilé de N. S. P. le Pape. Grâce à Dieu, la France tient encore ici le rang qui lui appartient. Il convenait, en effet, que la Fille aînée de l'Eglise se présentât la première au pied du trône pontifical, où des députations vont apporter les hommages de tous les fidèles répandus sur toute la surface du monde.

Ces Français qui sont ainsi venus les premiers sont des ou-

triers et des hommes qui se sont dévoués au bonheur de l'ouvrier. Dans l'Église primitive, les pauvres avaient la place d'honneur ; les ouvriers font bien de revendiquer leur ancien droit.

Ce pèlerinage, qui compte quinze cents hommes, et auxquels sont venus se joindre trois cents dames patronnesses des œuvres ouvrières, est arrivé à Rome vendredi, 14 octobre, par les trains de 3 h. 45, 6 h. et 9 h.

Ils ont été reçus à la gare par M. le comte Albert de Mun, qui, avec d'autres organisateurs, avait précédé les pèlerins pour aviser aux derniers préparatifs de la réception des divers groupes et de leur installation à Rome.

Bon nombre d'ecclésiastiques directeurs d'œuvres ouvrières, ont reçu l'hospitalité dans nos établissements nationaux, notamment au Séminaire français. Environ cinq cents ouvriers, choisis parmi ceux qui avaient dû s'imposer le plus de sacrifices pour faire le voyage, ont été dirigés vers le Vatican où, sur l'ordre du Saint-Père, ils ont reçu l'hospitalité à Sainte-Marthe et dans une partie des appartements de l'archiprêtre de Saint-Pierre.

L'ambassade de France a eu l'intention de faire souhaiter la bienvenue aux pèlerins, dès leur arrivée à la gare, par M. Arthur de Pont, conseiller de l'ambassade, et par M. d'Avril, second secrétaire. Se sont également rendues à la gare pour saluer les pèlerins : une députation de la Société artistique et ouvrière romaine de charité mutuelle, ayant à sa tête M. le comte François Vespagnani, et une autre députation de jeunes gens du Cercle de Saint-Pierre, présidée par M. le commandeur Tolti. Ces messieurs ont mis à la disposition des chefs du pèlerinage le local de la Société ouvrière romaine et celui du Cercle de Saint-Pierre, pour les réunions du soir. En même temps, les artistes et ouvriers catholiques de la Société romaine de charité mutuelle se sont généreusement offerts à assister les cinq cents pèlerins de l'hospice Sainte-Marthe et à les servir à table, comme ils l'ont fait dès le premier jour, avec une affabilité vraiment fraternelle.

La population romaine s'est montrée très sympathique aux pèlerins ; il y avait foule à la gare pour assister à leur arrivée. On a autant admiré la correction de tenue des pèlerins que celle des Romains.

Le soir de leur arrivée, des pèlerins ont parcouru la ville par groupes.

Dans la journée de samedi, ils se sont divisés de même par groupes pour visiter les églises et les monuments.

Dimanche 16, avant de se rendre à l'audience pontificale, les dix-huit cents pèlerins français se sont réunis à sept heures dans la basilique vaticane, où Son Eminence le cardinal Langénieux a célébré la sainte messe à l'autel de la chaire de saint Pierre.

Dès le commencement de la messe, en témoignage de leur foi et de leur union avec la chaire de Pierre, les pèlerins ont chanté le *Credo*, qui retentissait majestueusement sous les voûtes de l'im-

mense basilique. Ce cri enthousiaste de foi a ému les assistants et les Romains venus en grand nombre assister à cette cérémonie.

Après le *Credo*, les chantres de la basilique ont exécuté en musique l'*Oremus pro Pontifice*, l'*Adoro* et l'*O Salutaris*. La sainte communion a été donnée par Mgr Langénieux, assisté de deux prélats, à tous les pèlerins.

Pendant les prières d'actions de grâces, tous les pèlerins ont entonné le cantique des Cercles ouvriers :

Quand Jésus vint sur la terre,
Ce fut pour y travailler.
Il voulut, touchant mystère,
Comme nous, être ouvrier.

Ensuite, les versets du *Te Deum* ont été chantés alternativement par les chantres du Vatican et par le chœur des pèlerins, dont les accents pieux se répercutaient sous les voûtes de l'immense basilique.

L'hymne d'actions de grâces terminée, le cardinal est descendu de l'autel, et, suivi de tous les pèlerins, s'est rendu dans la grande nef, sous la coupole.

Un des chanoines de la basilique vaticane s'est alors présenté à l'un des balcons intérieurs des quatre grands pilastres, et a exposé à la vénération les trois grandes reliques conservées dans la basilique : la lance, la sainte Face et la partie insigne de la vraie Croix.

On a été frappé par l'esprit de dévotion et de prière des ouvriers, qui a donné là un très bel exemple. Un prêtre romain, qui a assisté à cette belle manifestation, avouait qu'il en avait été touché au point de pleurer.

Les pèlerins se sont ensuite dispersés pour se rendre dans leurs hôtels et s'y préparer à la grande audience solennelle.

Plus tard, vers 11 heures, tous les groupes du pèlerinage, rangés dans le meilleur ordre et sous la conduite de leurs chefs respectifs, se sont rendus, par la porte de bronze du palais du Vatican, dans la vaste salle Ducale, où le Souverain-Pontife allait les recevoir en audience solennelle.

Rien ne saurait retracer le magnifique aspect de cette assistance compacte, animée du plus saint enthousiasme et en même temps recueillie dans l'attente de l'arrivée du Saint-Père. A la tête des différents groupes de pèlerins flottaient les riches bannières, au nombre de plus de soixante-dix, des œuvres et associations que ces groupes représentaient.

Le Saint-Père avait ordonné de réserver les meilleures places aux ouvriers et aux délégués des associations ouvrières. Les prêtres, les dames et les messieurs en habit de cérémonie avaient été mis au fond de la salle et dans les salles voisines.

L'estrade du fond était occupée par les prélats, les gardes nobles et les gentilshommes de la maison du Pape, ainsi que par les directeurs du pèlerinage.

Le Souverain-Pontife a paru à midi dans la salle Ducale, précédé des prélats et personnages de sa cour, et escorté des Êmes cardinaux Ledochowski, Pitra, Laurenzi, Rampolla, Oreglia, Bianchi, Melchers, Masoati, Schiaffino, Howard, Verga, Pallotti, Ricci, Banza et Mazzella.

Aussitôt que le Souverain-Pontife a en pris place sur le trône, S. Êm. le cardinal Langénieux, comme président honoraire du pèlerinage, a exprimé en quelques mots les sentiments de foi et de piété filiale de toute l'assistance.

Ensuite M. le comte de Mun, secrétaire général des Cercles catholiques d'ouvriers représentés à l'audience, a donné lecture de l'adresse suivante :

“ Très-Saint-Père. — Votre Sainteté daignait, il y a trois ans, recevoir le pèlerinage des industriels français venant prendre à ses pieds l'engagement de ramener dans les ateliers et les usines le règne de la religion et des mœurs chrétiennes, en associant dans ce but leurs efforts à ceux de leurs propres ouvriers.

“ Aujourd'hui, ce sont ces ouvriers eux-mêmes qui, heureux et fiers de cet honneur inespéré, viennent à leur tour, humblement et filialement, demander à Votre bonté paternelle de bénir la part qu'ils ont été conviés à prendre dans l'œuvre de la régénération chrétienne pour le monde du travail manuel.

“ Rangés autour de votre trône comme une armée fidèle, sous les drapeaux historiques de nos provinces et sous la bannière de l'Œuvre des Cercles catholiques, nous sommes les représentants des premières corporations ouvrières renaissant à l'appel de Votre Sainteté “ pour protéger—selon Son auguste parole—sous la tutelle de la religion, les intérêts du travail et les mœurs des travailleurs.”

“ Nous avons eu confiance en cette parole sacrée, et nous n'avons pas attendu d'autre secours pour commencer nos Associations.

“ L'expérience, cependant, nous apprend chaque jour combien sont grandes les difficultés que préparent à ces associations chrétiennes les guerres de la concurrence industrielle ; combien serait utile, sinon nécessaire, une législation tutélaire pour que nos corporations redeviennent la base de ce régime du travail dont Votre Sainteté a daigné louer l'antique sagesse en regard de la désorganisation actuelle, source de maux qui pèsent si lourdement sur nous.

“ Mais nous savons aussi, par la tradition même de nos corps d'état, qu'à chaque époque de l'histoire des métiers, toutes les fois que la question sociale s'est posée par suite d'une transformation de l'industrie, l'Église—comme le redisait naguère à Liège l'éminent cardinal qui nous amène à votre auguste présence—“ l'Église a su la résoudre en réclamant la justice des pouvoirs et “ en inspirant la charité à ses fidèles.”

“ C'est pourquoi, Très-Saint-Père, les ouvriers chrétiens sont

ici prosternés à vos pieds, animés de la plus respectueuse reconnaissance envers Votre Sainteté, dont la souveraine intervention a fait naître, a multiplié et fortifié les dévouements dont ils sont l'objet : assurés que Votre parole et Vos bénédictions les aideront à obtenir une protection légale qui favorise les œuvres de salut entreprises en leur faveur, afin que, par le relèvement de leur condition, ils trouvent toutes facilités de mener une vie vraiment chrétienne, d'élever dignement leurs familles et de terminer leurs existences, vouées à un dur travail, dans une vieillesse honorée, en attendant de la miséricorde divine les joies et le repos du ciel."

Après la lecture de cette adresse, le Souverain-Pontife, debout devant le trône, a répondu en langue française le discours que nous donnons plus haut.

Après ce discours de Sa Sainteté, toute l'assistance a reçu à genoux la bénédiction apostolique ; ensuite le Saint-Père a daigné admettre au baiser du pied les présidents des Cercles catholiques d'ouvriers, que lui a présentés M. le comte de Mun, qui a déposé en même temps aux pieds du Souverain Pontife l'offrande du pèlerinage pour le Denier de Saint-Pierre et le volume des statuts de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers.

" Cette fête a été un événement, dit le *Moniteur de Rome* Rarement nous avons admiré une foule plus recueillie et plus disciplinée, avec cette tenue, cet élan contenu, cette foi parfaite. Le cœur du catholique saignait avec fierté ces centaines de drapeaux qui tapissaient les murs de la salle Ducale, ce défilé harmonieusement ordonné, ces figures calmes et honnêtes des ouvriers, cette assistance immobile d'émotion et d'attendrissement, quand Léon XIII, se levant au milieu du silence le plus religieux, a jeté, sur ces hommes de foi et de travail, sa parole vibrante et grave, accompagnée de son geste de commandement et de protection.

" Léon XIII a joui de ce beau spectacle. Sa physionomie rayonnait dans un sourire et dans la majesté de son port. Son visage, semblable à ces belles peintures de saints austères qui ornent les vitraux des cathédrales du moyen-âge, reflétait ce quelque chose de léonin et de doux qui forme la marque de sa personnalité auguste. Les pèlerins ont admiré la force, le ton assuré de sa voix, la souplesse et l'élasticité de sa démarche. Léon XIII a été ferme, vigoureux, d'une aisance et nous dirions presque d'une jeunesse d'allures vraiment merveilleuse."

Après l'audience pontificale, les délégués de l'Association ouvrière et artistique de Rome ont accompagné les pèlerins dans leurs visites aux musées et aux galeries, et, le soir, non seulement ils ont servi à table, à Sainte-Marthe, les cinq cents pèlerins que le Saint-Père y a reçus, mais ils y ont donné aussi, en leur honneur, une belle séance de musique à laquelle ont assisté, au milieu des pèlerins, S. Em. le cardinal Langénieux, M. le comte de Mun, M. Léon Harmel et M. le comte de Villechaize.

Le lundi soir, l'Association romaine a donné aux ouvriers français une brillante séance académique, dans le local même de l'Association près de Forum de Trajan.

Ce même jour, conformément à la promesse qu'il avait daigné en faire hier après l'audience solennelle, le Saint-Père a commencé d'accorder aux divers groupes du pèlerinage des audiences distinctes. Les groupes du Nord, sous la conduite de M. Léon Harmel, ont été reçus les premiers, et le Souverain-Pontife a daigné rester plus d'une heure au milieu de ses "chers ouvriers", traversant leurs rangs pour donner à chacun sa main à baiser et pour prodiguer à tous les marques de la plus paternelle bienveillance.

Aussi, au sortir, de l'audience, ces bons ouvriers étaient-ils ravivés et émus d'un accueil si touchant et qui sera, sans doute, le plus précieux souvenir de leur voyage à Rome.

Mardi, ce fut le tour des pèlerins du Midi, que M. le comte de Villechaize conduisit de même à l'audience pontificale.

Enfin, mercredi, le Saint-Père accorda d'autres audiences aux ecclésiastiques, puis aux dames qui font partie du pèlerinage.

Sa Sainteté a daigné elle-même placer sur la poitrine de chacun des pèlerins une médaille d'argent, portant d'une part l'image de l'Immaculée Conception avec l'inscription : *Sine labe concepta*; et, de l'autre, celle de saint Joseph, avec ces mots : *Ecclesixæ patronus*.

Tonkin. *La famine.*— Mgr Puginier, l'admirable évêque de Tonkin occidental, raconte, dans une lettre que publient les *Missions catholiques*, comment il a pu diminuer les rigueurs de l'horrible famine qui sévit dans ces contrées.

" Il n'aurait pas suffi de distribuer de l'argent aux chrétiens; il fallait leur fournir du riz, et, n'en trouvant plus dans le pays, il était urgent d'en faire venir du dehors. Je me suis arrangé avec deux fortes maisons, qui ont consenti à me prêter un concours d'autant plus précieux que leur dévouement était désintéressé. M. Roques, armateur de navires à Haï-phong, a bien voulu se charger d'acheter à Hong-Kong, en mon nom, dix mille piculs de riz et de le transporter avec ses vapeurs aux endroits centraux que j'avais déterminés. De son côté, M. Grandjean, directeur de la banque de l'Indo-Chine, consentit à avancer les fonds nécessaires aux conditions les plus avantageuses pour nos chrétiens.

" Grâce au zèle et à l'activité de ces deux maisons, le riz a commencé à arriver au moment où la famine était le plus pénible. Les paroisses, prévenues d'avance, arrivaient chacune à leur tour à la mission ou aux autres endroits déterminés pour recevoir la quantité de riz que je leur avais assignée proportionnellement au nombre des habitants. La distribution était ensuite faite en toute équité par les prêtres et les cathéchistes. Tout s'est passé en

bon ordre, à la grande admiration des païens, qui, une fois de plus, louaient le dévouement des ministres du Seigneur pour leurs néophytes.

“ Nos chrétiens ont su vivement apprécier la grandeur du service que leur ont rendu M. Grandjean et M. Roques dans un moment bien dur, et ils ont demandé au Seigneur de les bénir avec tous les autres bienfaiteurs.

“ Cette distribution de dix mille piculs de riz, égalant un million deux cent mille livres françaises, a été certainement loin de suffire aux cents quatre-vingt mille chrétiens de la mission de Tonkin occidental, mais elle a été un soulagement d'autant plus appréciable que, dans plusieurs endroits, on ne trouvait pas de riz à acheter. Grâce aux faveurs qui ont été faites, le prix a été diminué à peu près de moitié de ce qu'il aurait coûté dans le pays...

“ Je ne veux pas vous laisser ignorer que M. le président général a eu la bonté de m'accorder la franchise de douane pour les dix mille piculs de riz destinés à être distribués à nos chrétiens.”

Abeilles cléricales.

Avant la Révolution, il y avait, dans la Haute-Loire, rapporte l'aimable conteur M. A. Girou, un vieux curé à cheveux blancs et à cœur simple qui ne s'occupait que de ses paroissiens et de ses abeilles. Voilà qui suffisait à ses devoirs et à ses loisirs. On l'appelait M. le prieur.

Ce bon prieur habitait, au pied du château en ruines, un antique prieuré composé d'une sorte de mesure noire et lézardée adossée à la roche et percée de deux étroites fenêtres aux volets vermoulus.

Une cour la précédait dans laquelle la modeste église basse avait l'air d'une grosse ruche de maçonnerie surmontée d'un clocher en M avec deux cloches entre les jambages.

Au bout de la cour, le prieuré se présentait de flanc avec une large porte ronde surbaissée tout simplement. A côté, un toit long et étroit sous lequel dix ruches bourdonnaient — des bouts de troncs d'arbre évidés, revêtus de leur écorce et coiffés d'un chaperon pointu en paille.

Nous ne dirons pas la charité du pasteur pour son peuple et le retour de celui-ci, et comment le miel de dix ruches faisait les délices des malades et des enfants, malgré les réclamations de Marion, c'était la vieille bonne qui régnait de temps immémorial au prieuré et qui avait pour principe d'avoir toujours raison.

Nous laissons la parole au conteur du Velay :

“ Vint la Révolution, et les philosophes de la paroisse commencèrent à parler mal des prêtres et à ne plus saluer le pauvre prieur, qui en était navré.

“ Ils montèrent au clocher décrocher ses anciennes et pieuses cloches pour en fondre des canons et en fabriquer des pièces de deux sous.

“ Le prieur ne pouvait plus dormir. Il lui semblait que l'église avait perdu son âme.

“ Bientôt, on ferma l'église, et le prêtre en resta au lit huit jours.

“ Pendant ce temps, beaucoup de ses confrères parlaient ou se cachaient. Lui, il voulait mourir dans sa vieille mesure. Comment ? Peu lui importait.

“ Toutefois, il était si aimé que personne ne songeait à le molester. Il disait sa messe comme il pouvait, dans sa chambre, et baptisait et mariait la nuit, dans les chaumières. Quant aux enterrements, on n'osait l'appeler et il en pleurait, regardant par une fente de son volet les gens accompagner les cercueils au cimetière, sans croix, sans clochette et sans eau bénite.

“ Enfin, les philosophes de la paroisse, passés sans culottes, voulurent faire comme les autres dans les environs. Ils se décidèrent à aller arrêter M le prieur.

“ Armés de sabres et de piques, ils montèrent au prieuré. C'était vers onze heures, par une matinée de juin où chauffait fort et brillait ferme le grand soleil. Ils entrèrent dans la cour. Marion, épouvantée, avait poussé le verrou de la porte, tandis que son maître, à genoux devant son crucifix, priait et répétait :

“ Seigneur, que votre volonté soit faite... S'il se peut cependant, que ce calice s'éloigne de moi ! ..

“ Je voudrais bien mourir ici et ne point aller mourir ailleurs ! ”

“ Les abeilles de M. le prieur — par cette belle matinée ensoleillée — allaient et venaient, voletant, bourdonnant, entrant et ressortant, courant le long des ruches et repartant aux fleurs. La troupe des rustres, arrivée à la porte du prieuré et la trouvant verrouillée, commença à heurter contre l'huis de la poignée des sabres et du manche des piques.

“ A ce bruit ne répondit qu'un grondement tumultueux dans les ruches. Ils frappèrent plus brutalement. Rien encore. Seulement, en une minute, les ruches furent noires d'abeilles.

“ Ils s'impatientèrent, vociférèrent, blasphémèrent. Rien toujours ; mais, cette fois, à leurs oreilles ils entendirent comme de petits clairons aigus et se virent entourés d'un nuage de mouches furieuses.

“ Au moment où ils battirent à coup de pied la porte pour l'enfoncer, les abeilles, comme des flèches cette fois, les criblèrent vivement, éperdument, au cou, au visage, aux mains, et la bande poussa un horrible cri de douleur. Les sans-culottes cherchèrent à se défendre en agitant les bras, en secouant la tête. Pour le coup, ce fut terrible.

“ Les abeilles des dix ruches fondirent ensemble sur eux, et

l'on n'apercevait plus, dans un tourbillon de poussière volante et vibrante, que des corps courbés, rapetissés, qui sautaient et criaient. En un clin d'œil, ils prirent la fuite — poursuivis, harcelés, aiguillonnés, poussant des hurlements rauques de taureaux, des beuglements lamentables de chiens, des glapissements déchirants de renards—avec des blasphèmes à faire tomber les saintes vieilles cloches de l'église, si elles eussent encore été dans leur clocher.

* * *

“ Les sans-culottes étaient toujours poursuivis par les petites amies de M. le prieur. Les uns s'enfermèrent chez eux, mais ils avaient les cheveux pleins d'abeilles. D'autres se jetaient la tête et les mains dans le bac de leur fontaine, et les abeilles les attendaient. Ceux-ci se couvraient la figure de boue, mais en vain ; ceux-là fuyaient affolés à travers les champs, et les mouches s'acharnaient après eux.

“ Marion, n'entendant plus rien, avait entre-baillé la porte. Elle vit revenir les abeilles, toujours frémissantes et toutes colères. Elle monta conter le miracle au prieur et lui dire qu'il était sauvé pour cette fois et qu'il pouvait fuir. Le vieillard, les mains jointes, remercia Dieu et, en songeant à ses petites abeilles, se mit à pleurer.

“ Fuir ? Oh ! non. Quitter ses abeilles ? Jamais, maintenant. Et puis il voulait toujours mourir dans son ancien prieuré. Il s'entêtait, malgré les raisons de Marion. Quant à être sauvé, il en doutait un peu, mais il le fut tout de même. Personne n'osa plus se risquer là-haut, et les sans-culottes moins que personne. Ils n'allaient déjà pas à l'église autrefois : ils se gardèrent bien d'aller même au prieuré aujourd'hui.

C'est pourquoi le vieillard traversa la révolution, tranquille dans sa mesure, passant les jours à lire son bréviaire et soigner ses abeilles, et les nuits, à remplir clandestinement les devoirs de son saint ministère.

“ Il attendit patiemment que la tempête révolutionnaire s'éloignât et qu'on rouvrit les églises. Les églises rouvertes, il attendit qu'on lui racheta des cloches, et la paroisse lui en racheta deux ; et plus d'un sans-culotte, honteux et repentant, souscrivit sans rien dire et alla à la messe. Ils avaient peur de Dieu, après avoir eu peur des abeilles. Marion ne se cachait pas pour dire que c'était un miracle.

“ Le bon vieux prieur les aimait—ceux-là aussi—peut-être plus que les autres, parce qu'ils étaient des brebis retrouvées. C'est en tremblant tout de même qu'ils venaient à la cure, ayant peur d'être reconnus par les mouches à miel. Le prieur les accompagnait quand ils sortaient, afin de les rassurer, et alors seulement et pour la première fois de sa vie, on voyait sur ses bonnes lèvres paternelles errer un léger sourire goguenard.”

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Frère Mauvistins des Ecoles chrétiennes.— J. Pierre.— M. Dauphinais, ép. Roy.— S. Boucher, ép. Beauchamp.— Maria Rocheleau.— G. Fautaux.— P. Neveu.— R. Ribeau.— M. Durocher.— A. Gratton.— O. Bourhonnière, ép. B. Roy.— L. Charon, ép. Emond.— B. Parent, ve Paulin. E. Degagné.— C. Patry, ve Chartrand.— J. Lucombe.— J. McIaerney.— J. Coulter.— F. Boulé.— N. Pelletier.— A. Huot.— C. Plante, ve Emard.— M. Lasarpe, ve Montbrilland.— A. Ruelle, ve Richard.— A. McCabe, ve Rib y.— L. N. Provencher.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la maille ou autrement sont remplies avec ponc
qualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

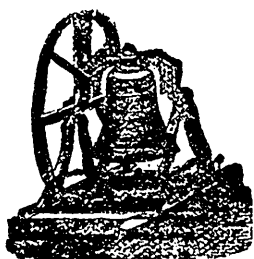
Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,
argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-

lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

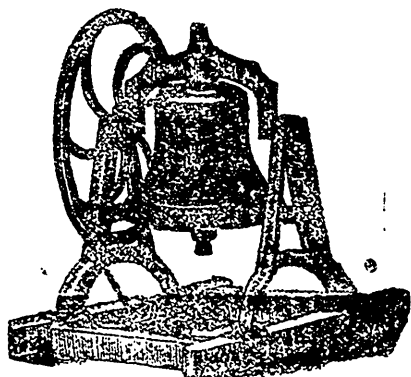
POUR LES

ALIÉNÉS ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église près Montréal, P. M.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Couvents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556, Rue LaGauchetière

MONTREAL.

W. G. A. T. O.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le sixième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 16 NOV. 1887, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIÈRE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....	de 2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....	300	3,000
15 Ameublements.....	de 200	3,000
20 do.....	de 100	2,000
100 Montres d'or.....	de 50	5,000
1,000 Montres d'argent.....	de 20	20,000
1,000 do do.....	de 10	10,000

2,157 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....	de 500	1,000
4 Voitures.....	de 250	1,000
50 Chaines d'or.....	de 40	2,000
1,000 Services de toilette.....	de 5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, gagnant pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SCAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.
RUE NOTRE-DAME, Montréal.